



Marie Claprod, *Sans titre*, techniques mixtes sur papier Arches

## Le père, la mère et les autres dans l'accompagnement éducatif du jeune en cheminement scolaire

### Mot de la coordonnatrice

*Les deux contributions* du présent numéro du bulletin PARcours nous permettent de nous concentrer sur le rôle de la famille, et plus précisément du père et de la mère respectivement dans le développement de l'enfant et dans la construction de son identité de genre d'une part et, d'autre part, dans son cheminement scolaire, ces deux volets de l'histoire de chaque humain étant intimement liés. Ainsi, l'apport différencié de la mère et du père dans l'éducation de l'enfant se répercute notamment sur les rapports que le garçon et la fille construisent avec l'école.

### Fonctions parentales, sollicitude et identité de genre

L'article de Gérald Boutin et celui de Johanne Cauvier également montrent que l'enfant se construit en fonction des interactions avec son environnement. Ces interactions, nécessaires, sont modulées durant la petite enfance par les personnes qui représentent pour le petit des figures d'attachement. On a surtout étudié celles de la mère et du père et très peu celles de figures substitués. Or dans un certain nombre d'histoires

de vie de jeunes en difficulté, ce sont les grands-parents qui assument ces fonctions de création de liens d'attachement. Il suffit que ces adultes témoignent de la sollicitude pour que l'enfant y puise les leviers différenciés de son développement. Il nous semble ainsi plus judicieux de parler de fonction maternelle et de fonction paternelle qui se concrétisent dans des relations distinctes et qui permettent à l'enfant de vivre des expériences humaines significatives et diversifiées.

### Des rapports spécifiques et distincts

L'histoire de l'humanité et des cultures à différentes époques – jusque dans la période actuelle – nous apprend que la construction du genre commence très tôt dans la vie de l'enfant, voire dans l'utérus, à travers les représentations et les pratiques de la mère et du père qui varient selon le sexe de l'enfant. De son côté, l'enfant perçoit très tôt les différences de sexe dans son environnement immédiat, comme le montre Johanne Cuvier dans son texte. L'enfant s'adapte aux messages qui lui viennent des personnes qui s'en occupent et, dans les meilleurs des cas, qui en prennent soin. Il en va de sa survie pendant plusieurs années.

Ainsi, les différences liées au genre dans le rapport à l'école, que nous commençons à peine à cerner, trouvent leur source dans la construction de l'identité de genre qui à son tour s'édifie sur des rapports spécifiques et distincts de l'enfant aux figures parentales qui incarnent respectivement la fonction maternelle et la fonction paternelle.

### La présence des pères à l'école

Le titre du texte de Gérald Boutin interpelle. Soulignons pour notre part que l'absence du père auprès de l'enfant prive ce dernier non seulement d'une socialisation de genre, mais aussi d'un modèle de conciliation famille/travail<sup>1</sup> voire études nécessaire aux modes de vie actuelle et particulièrement pertinent pour ceux des jeunes

qui abandonnent l'école et vont tenter un retour ultérieur à l'école des adultes.

À l'issue de son développement logique, l'auteur suggère qu'un véritable partenariat entre la famille et l'école constitue une condition préalable à la présence des pères à l'école. Ce partenariat implique des initiatives des enseignantEs et des figures parentales également. L'enseignantE peut s'intéresser à ce que l'enfant vit dans sa famille, car là se dessinent les conditions de l'apprentissage à l'école. Et corollairement, l'expression manifeste d'un intérêt pour l'expérience scolaire de leur enfant permettra tant au père qu'à la mère d'apprivoiser progressivement l'institution scolaire, malgré leur malaise le cas échéant.

### Engagement parental, engagement scolaire

Mais revenons à la dynamique familiale, où se jouent les préliminaires du rapport de l'enfant à l'école. L'opportunité pour les deux parents d'échanger sur leur rôle respectif dans l'éducation de l'enfant, dans le meilleur des cas, en synergie, peut de notre point de vue constituer un rempart contre les effets néfastes des mésententes et des conflits qui mènent le cas échéant à une rupture. Car les enfants sont les principales victimes des problèmes relationnels du couple parental. Et comme la monoparentalité est très majoritairement assumée par les mères - du moins au Québec -, des changements sociétaux s'imposent pour augmenter la qualité de la relation père/enfant et maximiser ainsi un engagement continu du père auprès de son enfant. Un enfant qui ne se sent pas abandonné par son père ou sa mère, un enfant dont les deux figures parentales poursuivent et développent leur engagement à son égard est un élève qui a moins de chances de souffrir, et donc, de se désengager de l'école.

**Danielle Desmarais,**

Professeure. École de travail social. UQAM

1. Baudelot, C. et Establet, R. (2007). *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*. Paris : Nathan.

# Le père, *acteur incontournable de la réussite et de la persévérance scolaires*

par Gérald Boutin<sup>1</sup>



Marie Claprood, 23 mars 2013,  
de la série *Les petits quotidiens*,  
techniques mixtes sur toile

*Nous savons tous* que le parcours scolaire se présente pour certains enfants ou jeunes sous des formes parfois sinueuses, voire parsemées d'embûches. Ainsi, un élève qui réussissait plutôt bien au primaire se met à éprouver des difficultés scolaires de plus en plus importantes au secondaire et finit éventuellement par abandonner ses études. Certes, on peut alléguer plusieurs raisons qui pourraient expliquer en partie du moins cet état de choses: manque de soutien pédagogique, d'enseignement correctif, etc. Mais regarde-t-on suffisamment du côté de **l'influence familiale, en particulier de celle du père?** Notre intention n'est pas ici d'accuser les pères d'absentéisme chronique comme certains ont trop tendance à le faire, mais bien de tenter de cerner l'impact de leur action sur la réussite « académique » de leurs enfants aussi bien que sur la persévérance scolaire de ces derniers. Malheureusement, la plupart des travaux consacrés aux rapports entre la famille et l'école ne font que très rarement allusion au rôle du père dans le monde de l'éducation. À preuve, la plupart des programmes d'intervention précoce ne s'adressent souvent qu'à la mère, comme nous avons pu le

constater lors de recherches sur le sujet (Boutin et Durning, 2008). Tout se passe comme si on oubliait l'importance de prendre en compte la fonction déterminante du père en tant qu'éducateur. Mais voyons de plus près de quoi il retourne.

## **Le père modèle d'apprentissage**

L'exemple du père est déterminant en ce qui concerne le développement du plaisir d'apprendre chez ses enfants. L'homme qui prend la peine de lire avec et devant ses enfants leur fait un véritable cadeau: en plus de susciter chez eux un intérêt accru pour l'école, il leur permet d'enrichir leur vocabulaire et de développer leur imagination. Ce modèle d'apprentissage se déploie à toutes les étapes de la vie. Comme dans toute intervention pédagogique, le plus tôt on agit, meilleurs sont les résultats. Là encore, il faut compter avec la durée et la persévérance. Certes, de plus en plus

1. Professeur associé. Département d'éducation et formation spécialisées. UQAM

de pères disent lire des histoires à leur enfant alors qu'ils sont tout petits, mais il ne faut pas s'arrêter en chemin... On aura bien compris que le lien affectif entre père et enfant ne suffit pas à contrer le retard ou l'échec scolaire, il faut y ajouter une dimension cognitive. Beaucoup de pères, à l'heure actuelle, jouent avec succès la carte de l'engagement, notamment sur le plan des apprentissages scolaires, si l'on en croit des enquêtes assez récentes (Gouvernement du Québec, 2011).

Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de demander au père de se transformer en enseignant à temps plein et de remplacer le professeur. Il est plutôt question ici de complémentarité entre ces deux fonctions éminemment importantes. Le rôle du père comme soutien à l'apprentissage scolaire se situe dans un champ beaucoup plus vaste, celui des relations entre la famille et l'école. Ces relations font l'objet d'un débat qui tend à privilégier la collaboration plutôt de l'opposition (Boutin et Daneau, 1994; Defrance, 1998). Comme le souligne le Conseil Supérieur de l'éducation: « La réussite des élèves n'est pas une responsabilité exclusive du personnel scolaire. Elle repose aussi sur l'engagement des parents qui doivent s'intéresser davantage au cheminement scolaire de leurs enfants ». Cette nouvelle donne exige une révision en profondeur des fonctions de l'une et l'autre de ces institutions qui interpellent chacun des acteurs concernés.

### Une barrière contre l'échec et l'abandon scolaires

Très souvent, les jeunes qui éprouvent de graves problèmes d'apprentissage ou abandonnent leurs études déplorent le fait que leurs parents, les pères en particulier, ont très tôt cessé de s'intéresser à leur cheminement scolaire. Certains de leurs témoignages illustrent bien cette situation: « Seule ma mère, nous confiait l'un d'eux, s'intéressait à mes études. Un autre souligne l'attitude négative de son père envers les études: « Je ne suis pas resté longtemps à l'école et je m'en suis tout de même bien tiré! ». De tels propos

sont peu encourageants pour le jeune, surtout s'il commence à éprouver des difficultés scolaires ou à remettre en question sa scolarisation. Sans doute les pères qui agissent ainsi peuvent-ils alléguer plusieurs raisons: mauvais vécu scolaire, obligation de gagner sa vie très tôt, réaction négative de leurs adolescents, etc. En modifiant leur attitude cependant, ils se rendront compte à l'expérience que le temps qu'ils veulent bien consacrer à leurs enfants pour leur ouvrir les portes de la connaissance n'est pas du temps perdu, tout au contraire.



Marie Claprood, *Sans titre*, techniques mixtes sur toile

### Quelques conditions gagnantes

Les recherches conduites en éducation parentale font ressortir un ensemble de conditions requises si l'on veut que le père joue de façon efficace son rôle d'éducateur.

#### Établir avec son enfant une relation d'apprentissage le plus tôt possible

À l'évidence, les enfants apprennent par imitation. Le fait de voir leurs parents, le père aussi bien que la mère lire, s'intéresser à leur vie d'élèves,

les aider à trouver le mot juste, tout cela représente la meilleure des préparations à l'école, au monde de la connaissance. Il est aujourd'hui démontré qu'un passage réussi entre la famille, la maternelle et la « grande école » est pour une large part garante de la réussite scolaire aux étapes ultérieures. L'apport de l'intervention précoce permet de prévenir nombres d'échecs scolaires (Martinez, 1994). En outre, la formation des parents désignée sous l'appellation d'« éducation parentale » pourrait également contribuer au resserrement des liens entre la famille et l'école. Il serait également indiqué d'étendre cette formation aux futurs enseignants qui sont encore trop souvent, de leur propre aveu, peu au courant des caractéristiques les plus élémentaires de la dynamique familiale et des attentes des parents envers l'école.

### Développer une relation père-enfant qui donne place aux apprentissages culturels

Les pères sont, en général, très fiers d'initier leurs fils aux sports. Cette démarche est louable car elle renforce le lien père-fils et trace les lignes d'un type d'intervention qui présente le père sous un autre angle que celui de l'autorité (Boutin et de Fréminville, 2015). Mais la part du père doit-elle se restreindre à ce seul domaine? Pourquoi le père n'amènerait-il pas son enfant, garçon ou fille, à s'intéresser aux Arts en visitant des Musées



Marie Claprood, *D'un même regard*, techniques mixtes sur toile

ou des expositions? Il appartient aussi au père de contribuer au développement intellectuel de ses enfants, sans pour autant tomber dans le piège des excès de la réussite à tout prix. Son intervention peut se manifester de diverses façons, à l'occasion des devoirs à la maison, par exemple. Notons au passage tout de même que ce sont le plus souvent les mères qui prennent en charge cette activité, quel que soit le niveau scolaire de l'élève, selon une enquête de l'Insee, qu'elles travaillent ou non en dehors du foyer. Fort heureusement, les temps changent: beaucoup de pères se montrent aujourd'hui préoccupés de la réussite scolaire de leurs enfants. Ils sont également de plus en plus nombreux à superviser leurs devoirs et à les encourager à poursuivre leurs études.

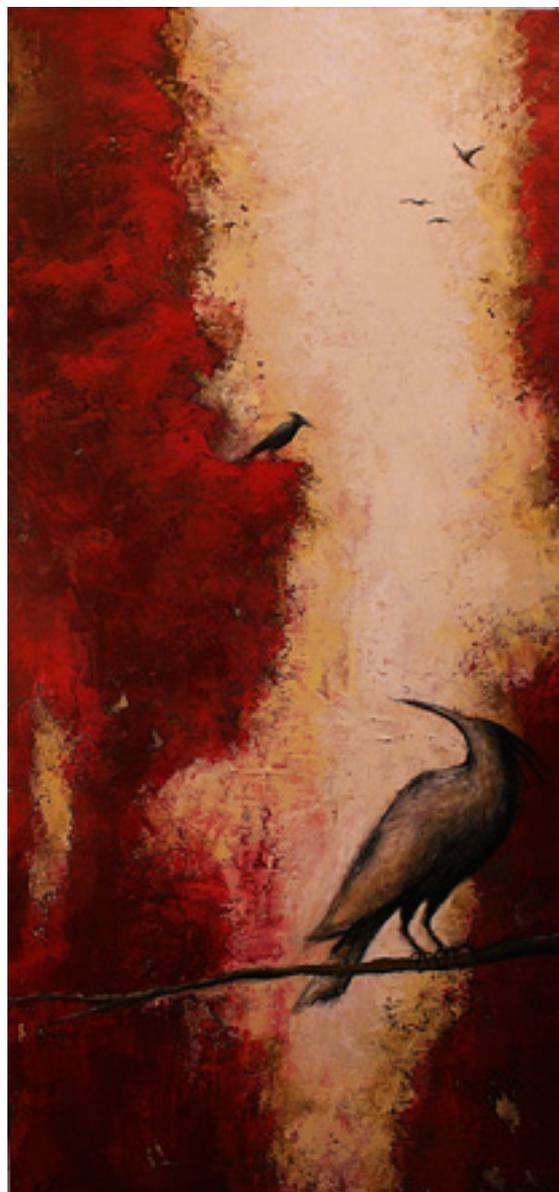
### Démystifier l'école

Beaucoup de parents se sentent mal à l'aise face à l'école. Cette culture leur est passablement étrangère surtout à la suite des nombreuses réformes du système éducatif. Plusieurs d'entre eux disent vivre un sentiment d'incompétence au fur et à mesure que leurs enfants avancent dans leurs études. C'est là une réalité que les enseignants, même les mieux intentionnés, ont parfois tendance à oublier. Il leur revient pourtant de traduire en termes accessibles aux parents la « nouvelle » culture de l'école (Duru-Bellat et Van Zarten, 2006). De leur côté, les parents en se rapprochant de l'école, dans le cadre de rencontres école-famille, peuvent en arriver à établir des liens plus étroits avec les enseignants et à transmettre à leurs enfants des attitudes plus positives envers l'institution scolaire. À cet égard, il est heureux de constater que de plus en plus d'institutions procèdent à la tenue d'opérations, dites "portes ouvertes", au cours desquelles parents, enseignants et enfants peuvent faire connaissance, s'approprier. Faut-il rappeler que les enfants et les adolescents sont beaucoup influencés par les attitudes et les propos de leurs parents envers l'école? Fort heureusement, selon les recherches les plus récentes (Boutin et de Fréminville, 2015), les pères s'investissent

davantage auprès de leurs enfants quand il s'agit des questions relatives au parcours scolaire de ces derniers.

## Conclusion

Ce bref survol d'une question éminemment complexe nous conduit à reprendre à notre compte une phrase d'Alfred Adler, à savoir: « *Les parents ont des choses à dire concernant leur enfant, ils le connaissent mieux que les enseignants* ». Mais comment les enseignants pourraient-ils bénéficier de cette connaissance pour aider les élèves dont ils ont la charge s'ils n'arrivent pas à entrer en contact avec leurs parents, tant les pères que les mères? Parmi les nombreux facteurs qui contribuent au désistement des jeunes face à l'école, nous avons vu qu'il fallait prendre en compte le manque d'intérêt de certains parents pour le soutien à l'apprentissage. Les torts ne seraient-ils que du côté de la famille, comme certains responsables scolaires ont tendance à le laisser entendre? N'allons pas trop vite du côté des critiques et des reproches! Ne faudrait-il pas aussi se demander si l'école est prête à relever le défi de se rendre accessible aux parents, surtout à ceux qui appartiennent à des milieux moins favorisés? C'est à la condition qu'un véritable partenariat s'instaure entre la famille et l'école que les pères prendront plus souvent le chemin de l'école, pour échanger avec les professeurs de leurs enfants, avec la conviction cette fois, d'être entendus et reconnus dans leur rôle **d'acteur incontournable de la réussite et de la persévérance scolaires.**



Marie Claprood, *L'envol d'un silence érubescent*, techniques mixtes sur toile

## Références

- Boutin, G. et (de) Fréminville, M. (2015). *Le père d'aujourd'hui, qui est-il? Pour une paternité revisitée*, Montréal, Éditions Nouvelles.
- Boutin, G. et Duming, P. (2008). *Enfants maltraités ou danger : l'apport des pratiques socio-éducatives*, Paris, L'Harmattan.
- Boutin, G. et Daneau, C. (2004). *RÉUSSIR, prévenir et contrer l'échec scolaire*, Montréal, Éditions Nouvelles.
- Defrance, B. (1998). *Les parents, les profs et l'école*, Paris, Syros.
- Duru-Bellat, M. et Van Zanten, A. (2006). *Sociologie de l'école*, Paris, Armand Colin.
- Gouvernement du Québec (2011). *Les pères du Québec, les soins et l'éducation de leurs jeunes enfants*, Ministère de la famille et des aînés, Québec, Province de Québec.

# «Les filles, c'est pas pareil»

## *La contribution de la théorie de l'attachement à une meilleure compréhension du féminin*

par Johanne Cauvier<sup>1</sup>

*La théorie de l'attachement*, développée d'abord par John Bowlby, se veut un mode de lecture et de compréhension pour expliquer comment notre personnalité se forme dans la petite enfance et modèle nos comportements et nos relations interpersonnelles ultérieures. À cet égard, des recherches font ressortir que les mères et les pères interviennent de façon différente dans l'éducation des enfants (Paquette, 2004; Le Camus, 2000) et que cette complémentarité constitue pour les enfants un riche potentiel de développement. Dans cet article, nous aborderons les modalités d'attachement, la naissance de l'enfant, la mère comme principal lien d'attachement, la position de la fille et du garçon face à la mère et nous formulerons quelques pistes pour l'action éducative en guise de conclusion.



Marie Claprood, *Vent de liberté*,  
techniques mixtes sur toile

### **Les modalités d'attachement : avant même la naissance**

Dans son livre *Sous le signe du lien*, Boris Cyrulnik (1989) met en évidence l'attachement qui s'amorce entre la mère et l'enfant durant la phase intra-utérine. L'organisation neuropsychologique de l'enfant le rend apte, avant toute expérience, avant tout apprentissage, à percevoir, traiter et structurer les informations venues de son environnement. Dans le ventre de sa mère, le fœtus voit, entend, sent, goûte, bouge, suce son pouce, etc.

Différentes recherches montrent que le début de la vie psychique de l'enfant s'imprègne du modèle opératoire interne (MOI) de la mère durant la grossesse (Cyrulnik, 1989; 2001; Parent et Saucier, 1999). Par le tissu biologique, la mère partage d'une façon inconsciente ses représentations

1. Professeure en adaptation scolaire et sociale. UQAR.  
Membre de l'équipe PARcours

intimes avec l'enfant (Cyrulnik, 1989 ; 2001). Ce dernier baigne dans un milieu sensoriel aux formes variables (Cyrulnik, 2001). De plus, les modèles opérationnels internes de relations d'attachement passées et présentes de la mère permettent de prédire à plus de 65% le type d'attachement du bébé à 12 mois (Parent et Saucier, 1999). Toutefois, comme le mentionnent Miljkovitch et al., (1998), il importe d'éviter d'envisager un déterminisme de la transmission intergénérationnelle des modalités d'attachement. Le bébé, ainsi que son environnement

durant l'enfance, jouent eux aussi un rôle important dans la construction de son identité.

## La naissance de l'enfant

La naissance concrétise le début de l'aventure humaine, imbriquée dans l'histoire personnelle des parents et de la société dans laquelle l'enfant va grandir. Progressivement, à l'image d'une spirale, l'enfant va construire une représentation de soi, d'autrui et de la vie à partir de sa personnalité, de ses interactions avec l'environnement et des événements de la vie. La construction identitaire s'élabore donc par la manière dont une personne est investie par l'autre.

L'attachement constitue le socle sur lequel s'édifie la construction de l'identité. C'est au cours de ses premières expériences relationnelles et affectives que le bébé, vulnérable et dépendant de son environnement, amorce le processus d'attachement. Les expériences vécues et les empreintes recueillies dès sa naissance vont l'aider à développer une certaine aptitude à échanger et à s'exprimer. En

grandissant, les liens d'attachement se spécifient et se solidifient, constituant un modèle opératoire interne, c'est-à-dire des modèles de relations interpersonnelles fondés sur les premiers liens et servant de trame, de mode de lecture des relations ultérieures.

## La mère : principale figure d'attachement

De prime abord, il importe de mentionner qu'un jeune enfant a la capacité de nouer et d'entretenir plusieurs attachements différents, mais qu'il y a toujours une hiérarchie et une influence différentielle à chacune des figures. La mère, en fonction de son modèle opérant interne, influence, par le biais des interactions qu'elle entretient avec son enfant, la sécurité de celui-ci. À ce propos, les recherches de Lamb ont montré qu'il y a une équipotentialité du père et de la mère en ce qui concerne la vie de tous

les jours, mais en cas de fatigue, maladie, présence d'une personne peu familière ou inconnue, c'est vers la mère que l'enfant se tourne, car c'est avec elle qu'il se sent le plus sécurisé (Lamb, 1986, In Le Camus, 2000). Enfin, depuis les années 1990, les scientifiques admettent que l'attachement à la mère est le meilleur garant de l'adaptation socioscolaire (Le Camus, 2000).

Le développement de l'attachement est lié, entre autres, aux réponses socioémotionnelles des figures d'attachement face aux besoins sociaux et physiologiques exprimés par les bébés (Grossmann et Grossmann, 1998). La sensorialité



Marie Claprod, *Les insulaires*, techniques mixtes sur toile

de la mère, c'est-à-dire les réponses comportementales adressées à l'enfant, diffère de celle du père. La mère a une influence par sa sensibilité à l'égard de la détresse de l'enfant. Elle reconforte l'enfant en lui offrant un contact physique lors de l'expression d'une émotion telle que la tristesse, la peur ou encore l'angoisse (Pierrehumbert, 2005). Elle échange également davantage dans un contexte de soi, et ce, en dépit de l'investissement du père (Lamb, 1986, In Le Camus, 2000). De plus, la mère sourit plus, vocalise plus, mais bouge moins le nourrisson. Elle est plus intellectuelle et plus douce (Cyrulnik, 2001). Quant au père, il a une influence au travers son incitation et sa sensibilité lors du jeu et de l'exploration (Paquette, 2004).

## La position de la fille et du garçon face à la mère

Les caractéristiques de l'enfant, comme son genre et son tempérament, vont intervenir dans l'interaction avec les parents. La manière dont la mère ou le père perçoivent et reçoivent ces caractéristiques influencera en effet l'interaction. Aux fins de cet article, nous aborderons uniquement



Marie Clapgood, *Envol nocturne*, techniques mixtes sur toile

la notion de genre, défini comme « la dimension sociale des rôles associés aux individus de sexe féminin et masculin » (Daffon Nouvelle, 2006).

Le sexe assigné au bébé à sa naissance est un puissant porteur de représentations. Les indices

morphologiques de ce dernier évoquent le récit généalogique, voire autobiographique de la mère comme du père. Le sexe d'assignation de l'enfant se retrouve donc à organiser les représentations et les comportements des parents. Puisque le bébé est d'abord ce qu'il perçoit et qu'il ne peut faire appel aux autres pour pouvoir donner sens à son expérience, il est contraint de se développer en s'adaptant aux gestes et aux mots qui composent son milieu.

Selon Daffon Nouvelle (2006), deux éléments sont à prendre en compte dans la construction de l'identité sexuée chez l'enfant et de l'acquisition de ses connaissances relatives à ce qui est socialement et culturellement dévolu à chaque sexe : l'activité de l'adulte sur l'enfant et l'activité de l'enfant à travers son observation du monde sexué. Comme le souligne Cyrulnik (2001, p. 134), « tutorisé par des milieux sensoriels différents, l'enfant apprend à s'adresser à chaque parent de manière caractérisée ». La fréquence des interactions, les comportements affectifs, la communication, les encouragements, les pressions à la réussite, à l'indépendance ou au contraire à la dépendance sont des facettes qui contribuent à la socialisation de genre (Mieyaa et Rouyer, 2013). Par l'observation et l'imitation, l'enfant va apprendre et accumuler des informations et des connaissances sur les rôles de sexe.

Également, le développement affectif, cognitif et social de l'enfant va lui permettre de progresser et d'acquérir une compréhension conceptuelle du genre. À peine âgé de quelques mois, l'enfant est déjà capable de distinguer des individus de sexe différent (Daffon Nouvelle, 2006). Vers l'âge de deux ans, l'identité de genre émerge, c'est-à-dire que l'enfant est capable de reconnaître l'existence des deux groupes de genre et son appartenance à l'un des deux. À cet âge, les filles préfèrent les filles. Quant aux garçons, ils attendront la fin de la troisième année pour préférer les garçons (Cyrulnik, 2001). Les filles s'amuse à mieux parler que les garçons et se plaisent à échanger des objets pour établir leurs relations. Un peu plus tard, les garçons joueront

mieux que les filles à créer des événements avec des bâtons, des ballons ou des escalades (Ibid.). Puis, vers l'âge de 3 ou 4 ans, l'enfant comprend que le sexe d'un individu est une donnée stable au cours du temps. Les filles deviendront des femmes et les garçons deviendront des hommes. À ce sujet, Brugère (2006) mentionne que, face à la mère, l'identité de genre se sera développée de manière radicalement opposée chez la petite fille et le petit garçon. Brièvement, les filles vont s'identifier à la mère soignante et les garçons chercheront à s'en distinguer. De plus, les filles chercheront à développer un soi primaire empathique auprès de la mère alors que les garçons chercheront à s'en séparer, à s'individualiser. Le genre féminin est menacé par la séparation, le manque de connexions affectives dans l'élaboration du soi alors que le genre masculin est menacé par l'intimité et les sentiments empathiques (Brugère, 2006). Bref, la prise de conscience de soi en tant que fille ou garçon prend d'abord racine dans la relation à la mère et au père. La façon dont la fille se construit au regard de sa mère diffère de celle du garçon.

## Conclusion

La différence dans la construction de soi des filles et des garçons et la différence dans les

contributions de la mère et du père dans la construction du lien d'attachement permettent de mieux cerner les besoins relationnels et affectifs des filles. Pour améliorer l'accès à l'apprentissage de ces dernières ainsi que leur réussite scolaire, ne devrait-on pas porter une attention particulière au genre dans l'éducation?



Marie Claprood, *Jonathan le Goéland*, techniques mixtes sur papier Arches

## Références

- Brugère, F. (2006). « La sollicitude. La nouvelle donne affective des perspectives féministes ». *Esprit*, janvier, p. 1-13.
- Cyrulnik, B. (1989). *Sous le signe du lien*. Paris : Hachette littérature.
- Cyclulnik, B. (2001). *Les vilains petits canards*. Paris : Éditions Odile Jacob.
- Daffon Nouvelle, A. (2006). *Filles-Garçons : socialisation différenciée?* Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Grossmann K. E., Grossmann, K. (1998,). « Développement de l'attachement et adaptation psychologique du berceau au tombeau », *Enfance*, Tome 51, no 3, pp. 44-68
- Le Camus, J. (2000). *Le vrai rôle du père*. Paris : Éditions Odile Jacob.
- Mieyaa, Y., Rouyer, V. (2013). « Genre et socialisation de l'enfant : pour une approche plurifactorielle de la construction de l'identité sexuée », *Psychologie française*, Vol. 58, pp. 135-147.
- Miljkovitch, R., Perrehumbert, B., Turganiti, G., Halfon, O. (1998). « La contribution distincte du père et de la mère dans la construction des représentations d'attachement du jeune enfant ». *Enfance*, Tome 51, no3, L'attachement, pp. 103-116.
- Pierrehumbert, B. (2005). « Attachement à la mère et au père, intersubjectivité et utilisation d'informations publiques », *Psychothérapies*, Vol. 25, no 4, pp. 257-260.
- Paquette, D. (2004). « La relation père-enfant et l'ouverture au monde », *Enfance*, , vol. 56, no2, pp. 205-225.

## Artiste du mois

Diplômée de l'Université du Québec en arts visuels, Marie Claprood est fortement influencée par les paysages ruraux de son enfance. Créant, depuis plus de 15 ans, d'impressionnantes séries mix-médias, cette artiste a vu ses oeuvres intégrer de nombreuses expositions publiques et collections privées, au Canada, aux États-Unis, en Europe et au Japon.

Pour plus d'oeuvres de cette artiste québécoise, rendez-vous au:

[www.marieclaprood.com](http://www.marieclaprood.com)